

GUEBWILLER Patrimoine

Le Pleyel de la Neuenbourg retrouve sa voix

Après deux ans de travaux, la restauration du piano Pleyel de la Neuenbourg est sur le point de s'achever aux ateliers Renoux de Guebwiller. L'instrument, qui fêtera son centenaire l'an prochain, pourrait bénéficier d'une inscription au titre des monuments historiques.

En février 2018, nous évoquons dans nos colonnes le lancement d'une opération de mécénat, destinée à financer la restauration du magnifique piano Pleyel installé à la Neuenbourg. L'instrument, qui fêtera son centenaire l'an prochain, avait en effet besoin d'une sérieuse cure de jouvence, plusieurs de ses éléments ayant souffert du passage du temps, en particulier

le sommier, le clavier et le cadre en fonte. Après deux ans de travaux, la restauration est sur le point de s'achever aux ateliers Renoux de Guebwiller, où le facteur de pianos Benjamin Renoux met actuellement la dernière main à un chantier qui lui aura demandé bien des efforts.

« Ce piano avait déjà fait l'objet d'une précédente restauration, probablement dans les années 80, dont on ne sait pas grand-chose », explique-t-il. « Celle-ci n'a malheureusement pas été faite dans les règles de l'art, avec par exemple l'utilisation de colle vinylique, qui empêche toute possibilité de retour en arrière, alors qu'aujourd'hui on utilise plutôt de la colle chaude, qui permet bien plus de souplesse. Cela complexifie évidemment mon travail, mais on n'est jamais à l'abri de



Camille Heckmann, Angélique Muller et Benjamin Renoux devant le fameux Pleyel en cours de restauration. Photo L'Alsace/Stéphane CARDIA

Le piano inscrit aux monuments historiques ?

La restauration du Pleyel aura demandé un budget de près de 12 000 €, financé en partie grâce à l'opération de mécénat lancée en 2018 avec le soutien de la Fondation du patrimoine, qui aura permis de récolter plus de 8 000 €. « Un vrai succès », se réjouissent Camille Heckmann, animatrice adjointe au Pays d'art et d'histoire, et Angélique Muller, vice-présidente de la CCRG, qui évoquent une autre bonne nouvelle, tombée ces derniers jours : la possible inscription du piano au titre des Monuments historiques. « La commission régionale du patrimoine et de l'architecture Grand Est vient de rendre un avis favorable sur cette inscription », indique Camille Heckmann, qui précise que c'est à présent au préfet de prendre la décision finale. « Pour nous, cet avis positif est déjà une victoire, qui prouve l'intérêt de ce superbe instrument. Une inscription permettrait d'une part de le protéger, mais aussi d'obtenir des aides en cas d'éventuelle restauration future. »

surprises de ce genre lorsque l'on restaure un instrument ancien comme celui-ci. »

« Je passe beaucoup de temps à dénicher certaines pièces »

Installé depuis 2017 rue De-Lattre-de-Tassigny, dans l'ancien bâtiment du Cercle, Benjamin Renoux a vu bien des pianos passer entre ses mains expertes. « Il en sort en moyenne un par mois de mes ateliers, mais c'est très aléatoire », explique le jeune homme, qui fabrique lui-même des pianos et travaille exclusivement pour une clientèle professionnelle venue de toute l'Euro-

pe. « Le temps nécessaire pour restaurer un piano dépend fortement des pièces à changer, qui demandent parfois de longues recherches. Malheureusement, la restauration de pianos anciens n'intéresse plus vraiment les grandes marques, qui sont aujourd'hui plus attachées à la rentabilité et à la productivité. Et les artisans chez lesquels je m'approvisionnais partent à la retraite les uns après les autres, sans trouver de reprenneur », déplore-t-il. « Je passe donc beaucoup de temps à dénicher certaines pièces bien spécifiques, ou à trouver une entreprise capable de réaliser telle ou telle opération. Du coup, je m'équipe progressivement afin

de pouvoir réaliser le plus de choses possible moi-même. »

Benjamin Renoux prend pour exemple le cadre du Pleyel de la Neuenbourg, dont la fonte présentait une fissure qu'il fallait resoudre : « J'ai fait appel à une entreprise basée en Pologne, l'une des rares capable de réaliser ce genre d'opération délicate », explique-t-il. Le bois utilisé pour restaurer ces instruments souffre lui aussi de la même pénurie, Benjamin Renoux soulignant les difficultés auxquelles il fait face pour trouver du bois de qualité, apte à répondre aux spécificités des pianos. « Pour réparer le clavier en ivoire du Pleyel, j'ai heureusement pu trouver des tou-

ches d'occasion. Il est difficile de mettre la main sur des touches en ivoire aujourd'hui, puisqu'il est interdit d'en fabriquer, mais on peut encore en trouver dans d'anciens stocks çà ou là. Personnellement, j'utilise souvent de l'os de bovin, qui est très proche de l'ivoire et a les mêmes propriétés. »

« Ce Pleyel n'a plus d'égal dans la production actuelle »

Le facteur de pianos se montre intarissable lorsqu'il s'agit d'évoquer les qualités d'un instrument ancien comme ce Pleyel, « qui n'a plus d'égal dans la production actuelle », estime-t-il. « Les pianos que l'on fabrique aujourd'hui sont extraordinaires de précision, mais c'est précisément pour cela qu'ils n'ont plus cette couleur, cette chaleur du son. C'est aussi pour ça que je fais ce métier, parce que je sais qu'une fois la restauration du piano terminée, il en sortira un beau son, qui sera le plus proche possible de celui qu'il avait à l'origine. » La restauration devrait être achevée avant Noël, juste à temps pour que l'instrument puisse fêter dignement son centenaire l'an prochain. Il sera d'ailleurs mis à l'honneur en avril, à l'occasion des Journées européennes des métiers d'art, avec une série d'événements festifs organisés à la Neuenbourg.

Stéphane CARDIA

PLUS WEB

Voir le diaporama sur notre site internet.